

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:
KWARTALNIE..... 12 fr.
PÓŁROCZNIÉ..... 24 fr.
ROCZNIÉ..... 46 fr.
NUMER ŚRODOWY . 40 c.
NUMER SOBOTNI .. 75 c.

Zagranicą :
ROCZNIÉ..... 50 fr.

TELEFON :
TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE

Wychodzi we środy (po polsku) | Paraissant chaque mercredi (en polonais)
i w soboty (po francusku i po polsku) | et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
TROIS MOIS..... 12 fr.
SIX MOIS..... 24 fr.
UN AN..... 46 fr.
NUM. DE MERCREDI 40 c.
NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger :
UN AN..... 50 fr.

TELEPHONE :
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

APRÈS LA DÉCISION DE GENÈVE

Le patrimoine polonais en Haute-Silésie.

La solution définitive du litige haut-silésien est loin de correspondre aux aspirations des habitants d'après les résultats du plébiscite du 20 mars dernier. Le verdict de la Société des Nations à Genève laisse, en effet, à l'Allemagne, des centaines de milliers de Polonais et nos alliés orientaux ne reçoivent en partage ni les districts de Gross-Strehlitz et de Tost-Gleiwitz, où ils ont obtenu la majorité absolue, ni l'important nœud de voies ferrées de Gleiwitz.

Il faut cependant reconnaître que la sentence de la Société des Nations non seulement augmente le patrimoine territorial de la Pologne, mais va encore donner à l'essor économique de cet Etat une impulsion nouvelle. Le développement de ce bassin industriel permet de fonder les prévisions les plus optimistes.

Le territoire soumis au referendum populaire avait 10.950 kilomètres carrés et, d'après les résultats du vote, Korfanty en réclamait 6.450. La Pologne a obtenu 3.068 kilomètres carrés, soit 29 % du territoire plébiscitaire, qui ont produit, en 1913, 33 millions de tonnes de houille. Toutes les mines de fer et de zinc sont rattachées à la Pologne, qui reçoit en outre 9 fonderies de fer.

L'Institut Statistique et Cartographique de Lwow a dressé un tableau très détaillé des mines et des usines reconnues à l'Etat polonais. Celui-ci a obtenu, au total :

- 59 mines de houille (sur 65) ;
- 6 mines de zinc et de plomb ;
- 2 mines de fer ;
- 9 fonderies de fer ;
- 12 fonderies de zinc ;
- 1 fonderie de plomb et d'argent ;
- 1 usine centrale d'électricité ;
- 1 fabrique d'engrais azotés.

Voici le détail par district des richesses minières et métallurgiques désormais comprises dans l'organisme politique polonais :

a) Charbon.

Districts	Mines	Nombres d'ouvriers occupés en 1920
Pszczyna (Pless)	10	8.590
Rybnik	9	25.075
Kattowitz	21	48.061
Koenigshütte	4	9.982
Beuthen	10	21.617
Zabrze	4	9.434
Tarnowitz	1	2.746
Total : 59		125.505

b) Zinc et Plomb.

Beuthen	5	7.795
Tarnowitz	1	120
Total : 6		7.915

c) Fer.

Tarnowitz	2	109
-----------------	---	-----

d) Fonderies de fer.

Kattowitz	4	6.718
Koenigshütte	1	7.601
Beuthen	4	18.504
Total : 9		32.823

e) Fonderies de zinc.

Kattowitz	9	5.470
Beuthen	2	2.180
Tarnowitz	1	306
Total : 12		7.956

f) Fonderies de plomb et d'argent.

Kattowitz	1	202
-----------------	---	-----

L'organe français de Varsovie, *Le Journal de Pologne*, complète le tableau ci-dessus par les renseignements suivants :

L'usine centrale électrique de Chorzow, qui fournit l'énergie électrique à tout le bassin industriel, occupe 800 ouvriers, et la fabrique d'engrais azotés dans la même localité en emploie 3.000.

L'ensemble des agglomérations minières et industrielles de Haute-Silésie, désormais rattachées à la Pologne, occupe 180.000 ouvriers qui, par leur grande expérience professionnelle, participeront au rayonnement de l'industrie polonaise.

Maurice TOUSSAINT.

Pour les Français morts en Pologne sous l'uniforme

Les rayons vibrants d'un clair soleil d'automne qui perçaient, tels des javalots de lumière, les vitraux de l'église de Powazki, ont apporté à la majesté d'une cérémonie religieuse et militaire le relief ardent qui semble le témoignage visible d'une participation de l'au-delà aux manifestations de piété des vivants.

La nef du sanctuaire se révélait trop étroite pour accueillir les Français et les Polonais venus sur le prière du général Niessel, chef de la mission militaire française, pour honorer le souvenir des officiers et soldats français tombés l'an dernier sur la terre polonaise. L'ordonnement de la cérémonie comprenait une messe célébrée à leur mémoire, puis une visite au monument qui rappelle leur sacrifice et qui s'élève dans le cimetière de Powazki.

La date de la commémoration des morts était assurément la plus opportune pour honorer d'une manière particulière nos compatriotes décédés dans l'accomplissement de leur devoir militaire, mêlés aux soldats d'une armée alliée. Les éléments français, polonais, alliés vinrent en nombre imposant joindre leur dévotion prière à celle que les rites de la liturgie répandaient sous les voûtes de la maison de Dieu.

Au premier rang des assistants, aux côtés de M. de Panafieu, ministre de France, et du général Niessel, avaient pris place : M. Ponikowski, président du Conseil des ministres ; le général Sosnkowski, ministre de la Guerre ; M. Skirmunt, ministre des Affaires étrangères ; M. Balinski, M. Drzewiecki, M. le général Sikorski ;

plusieurs parlementaires, notamment : MM. Radziszewski, Jablonowski et de Rosset, le général Romei, chef de la mission militaire italienne et plusieurs de ses officiers ; le major Clayton, représentant la mission militaire anglaise ; de nombreux membres du corps diplomatique ; des délégations de plusieurs sociétés ; l'une d'elles, les Ouvriers Chrétiens, avec un drapeau, avaient pris place dans l'église.

Au cours de la cérémonie religieuse, une musique militaire exécuta des morceaux de circonstance et un chœur de voix d'hommes fit entendre de magnifiques prières chantées. Puis le père La Crampe, ancien aumônier militaire, actuellement titulaire d'une chaire à l'Université de Lublin, prit la parole. Il souligna le sens héroïque de ceux qui accomplissaient simplement, comme un service, leur devoir sanglant, remplissant en même temps la plus sublime prescription du Très-Haut en faveur du Droit et de la Justice.

Il évoqua et bénit leur mémoire au jour où l'Eglise fête tous ceux qu'unit la communion chrétienne. Il fit valoir les enseignements que de semblables événements comportent.

Un prêtre polonais, M. l'aumônier Herget, fit à son tour l'éloge des combattants français en Pologne, puis les assistants, en un long cortège, se rendirent au cimetière de Powazki.

Dans un angle du champ de repos, la municipalité de Varsovie a réservé en concession perpétuelle une large place pour l'érection du monument qui glorifie les militaires français. Ce monument porte, gravés dans le marbre, les noms de ces derniers. Ils s'alignent sur plusieurs colonnes, officiers, sous-officiers et soldats. C'est une liste sacrée, chaque nom semble une fleur symbolique et la gerbe que constitue leur assemblage parfumerait d'un souvenir persistant les esprits et la mémoire de nos amis polonais...

On se rassemble pieusement autour de ce bloc dont le prestige retient longuement l'attention. Un piquet de soldats français en bleu horizon, baïonnette au canon, rend les honneurs. Le Ministre de France s'approche du monument funéraire, suivi des membres du gouvernement polonais et des hautes personnalités présentes.

— Faites reposer les armes — commande le général Niessel. Puis il fait deux pas en avant. Le général Niessel remercie d'abord les vivants, tous ceux qui s'associent à l'acte de piété reconnaissante de la mission française, la municipalité de Varsovie, l'architecte qui exécuta le monument. Mais il s'est donné la tâche de glorifier les morts, ceux qui, dans les combats, se raidirent devant la souffrance, dont le sang se répandit jusqu'à l'épuisement final. La fête des Morts. Elle rappelle avant tout le souvenir de ceux qui comptaient naguère parmi les membres de la famille humaine, celle de la chair et du sang. Puis c'est l'évocation dans l'âme d'un chef militaire de ces soldats de toutes armes qui furent fauchés par le fer ennemi, pour que leur patrie se dégagât de l'étreinte allemande, pour que les nations opprimées puissent retrouver leur liberté. Avec des détails circonstanciés, le général Niessel salue ceux qui furent à tous les âges les champions de cette cause sublime dont le triomphe permet de célébrer avec solennité la mémoire sur le sol libéré de la Pologne. Et

201 F-60

d'abord ces héros de Dombrowski, légionnaires du Premier Empire, ces Polonais dont Napoléon estimait à son prix la valeur légendaire, puis les soldats de la dernière guerre. Au spectacle toujours présent à son esprit des actes de bravoure stoïque qui dépassent les limites de la conception humaine, au rappel de la vaillance indomptable des troupes de la 37^e division, zouaves et tirailleurs de l'armée d'Afrique, le général Niessel ne peut retenir les marques poignantes d'une émotion légitime. Sur cette figure bronzée au soleil d'Algérie et du Maroc, le long de ces joues dont les plis se sont creusés sous l'effort conscient d'une responsabilité parfois bien lourde, de grosses larmes coulent et tombent lentement. C'est encore un dernier salut aux camarades français disparus et les sonorités martiales de la *Marseillaise* emportèrent les esprits dans des sphères dégagées des tristes contingences coutumières où l'on sentait planer des âmes apaisées.

Le général Sosnkowski, ministre de la Guerre, prit la parole au nom du gouvernement polonais et au nom de l'armée polonaise. Il rappela que le sang des fils de ces deux pays a coulé pour sceller une fraternité d'armes, dont les origines remontent à des siècles de sympathie.

Le comte Zamoycki offrit ensuite une couronne au nom de l'Union des Associations Polonaises aux Héros Français tombés pour la cause polonaise. Aux glorieux soldats qui contribuèrent au miracle de la Vistule, qui tombèrent en défendant le sol de la Pologne, et dont tous les Polonais garderont le souvenir éternellement vivant dans leurs cœurs reconnaissants.

Des couronnes de fleurs et de verdure furent déposées au pied du monument. L'une d'elles fut placée par une des filles du Président du Conseil, M. Ponikowski, un large ruban en exergue, avec ces simples et belles paroles : *Aux Héros de la France, le Président du Conseil de la Pologne reconnaissant.* Citons encore celle de M. le Président du Conseil, de la Municipalité, du Commandant de la Ville, des Rameurs de Varsovie, cette dernière portant l'inscription : *Aux Héros des rives de la Seine.*

(Le Journal de Pologne.)

ANGOISSE D'EXIL

2 novembre.

O Morts, vous qui dormez au fond de ma pensée,
Je ne vous connais pas, je vous appelle en vain ;
Rien ne semble répondre à ma voix angoissée,
Dans la nuit, je me heurte aux cailloux du chemin.

Vous pouvez apaiser, vous seuls, Morts de ma race,
Le trouble de mon cœur qui, douloureux, frémit ;
Je suis faite de vous et je perds votre trace
Dans les sables mouvants des doutes de l'esprit...

Vous êtes ma raison et ma force de vivre,
Je ne possède rien qui ne vienne de vous !
Que monte votre appel, je saurai, pour le suivre,
Aux plus rudes sentiers, déchirer mes genoux.

Je saurai traverser, la gorge desséchée,
De torrides déserts, et je saurai briser
La plus chère des fleurs qui, doucement cachée,
S'ouvre au jardin secret. Je saurai vous prouver

Qu'en chets, vous gouvernez ma conscience profonde.
Vous ne pouvez au sort, me voir livrer mes pas !
Toute seule, affrontant et la vie et le monde...
Vous devez me parler et vos ombres, là-bas,

Dans les brouillards du Nord, vers moi, tendent les bras.

Je sens passer vos voix, comme un murmure immense,
Comme un vol d'aigles blancs qui, du passé, s'élance...
Mais, quel supplice, ô Morts, je ne vous comprends pas !

L'EXILÉ

J'ai souvent envié le triste pèlerin
Qui parcourt en pleurant quelque route inconnue...
Il ne connaît parsonne et nul ne le salue,
Mais il porte en son cœur un souvenir divin.

Il n'a plus de foyer, il a froid, il a faim,
Et le vent de l'exil, sur sa tête chenue,
Impitoyable, souffle, assombrissant la nue...
Qu'importe, j'aimerais à suivre son chemin,

Car d'un seul grand amour, on voit son âme émue ;
Au monde, il n'est pour lui que sa vieille maison
Et nul seuil étranger ne peut charmer sa vue !

Oui, Seigneur, je voudrais être ce vagabond
Qui n'aime et ne comprend que l'unique chanson
Entendue autrefois sur sa terre perdue !

Anne-Marie GASZTOWTT.

BULLETIN

(Express Télégraphe de l'Est.)

12, rue du Helder.

L'examen de la question de Vilna.

Le Chef de l'Etat s'est rendu samedi soir à la réunion des présidents des clubs parlementaires et des ministres qui discutait la question de Wilno.

Dans la suite de la conférence, M. Ponikowski a déclaré que le gouvernement présenterait à la Diète, mardi prochain, une résolution finale à ce sujet sur laquelle il posera la question de confiance et il espère fermement que la Diète lui donnera son agrément.

La presse entière estime que la crise est virtuellement solutionnée.

Les élections à la Diète de Vilna.

Le Conseil des ministres a discuté le projet de soumettre aux élections à la Diète de Wilno, organisées par le pouvoir de la Lithuanie Centrale, une partie du territoire environnant la Lithuanie Centrale qui se trouve sous l'administration polonaise.

Après le Conseil de cabinet, M. Ponikowski s'est rendu chez le Maréchal de la Diète, à qui il a fait ressortir la nécessité qu'il y avait à ce qu'il serve d'intermédiaire entre le gouvernement et la Diète pour trouver un compromis. M. Ponikowski a eu ensuite plusieurs entretiens avec les représentants des différents clubs.

Un incident polono-ukrainien.

A la suite d'une note adressée par le gouvernement ukrainien soviétique au gouvernement polonais au sujet d'incidents qui se seraient produits sur le Zbrucz, le ministre de la Guerre polonais et le chef d'état-major ont déclaré solennellement que les autorités militaires ignorent complètement le passage de la frontière polonaise vers l'Ukraine par des détachements d'insurgés. Toutefois, il est possible qu'échappant à la surveillance exercée par les autorités polonaises, des individus isolés ou même de petites unités d'insurgés aient pu franchir la frontière dont l'immense étendue rend la garde excessivement difficile.

Echange de notes diplomatiques.

Le gouvernement polonais a remis, le 9 courant, deux notes à la Légation des Soviets à Varsovie. La première spécifie que, suivant les instructions données par le ministère des Affaires étrangères, tous les paiements faits par la Légation polonaise en Russie devront être effectués en or. La note annonce que les mêmes conditions seront posées aux représentants et aux délégations des Soviets à Varsovie.

La deuxième note répond à la protestation élevée par la Légation des Soviets à Varsovie contre l'arrestation de Kryzanowsky, inculpé d'avoir organisé un mouvement communiste en Pologne. Le gouvernement polonais proteste énergiquement contre les mesures de répression dont sont menacés les citoyens polonais résidant en territoire soviétique.

La lutte se poursuit en Ukraine.

Les nouvelles annonçant la fin de l'insurrection sont prématurées. En effet, le *Kresowe Bureau Presse* (Bureau de Presse des Confins) annonce que la lutte entre les insurgés et l'armée rouge continue le long de la frontière de la Volhynie. La frontière polonaise est strictement fermée.

Arrestation d'un délégué des soviets.

Un des membres de la mission soviétique de rapatriement, nommé Kryzanowsky, a été ar-

rêté, sous l'inculpation de colportage de proclamations communistes.

Un congrès d'écrivains israélites.

Un congrès de journalistes et d'hommes de lettres israélites de toute la Pologne se tiendra le 24 décembre à Varsovie.

La contribution obligatoire.

La Sous-Commission financière de la Diète a approuvé le projet de « contribution obligatoire » déposé par le gouvernement, à l'exception des articles 3 et 7.

Amélioration de la situation financière.

Les guichets du siège et des succursales de la *Caisse Territoriale de Prêts* (Banque d'Etat polonaise) sont assiégés par le public qui vend son or et son argent et échange ses valeurs étrangères contre des marks. L'encaisse métallique de la Banque d'Etat augmente ainsi considérablement.

Un banquet militaire.

Samedi soir, à l'ancien Palais Royal, le général Sosnkowski, ministre de la Guerre, a offert un banquet en l'honneur de la mission militaire française. Les représentants de la mission française, ayant à leur tête le général Niessel, y assistaient, ainsi qu'un grand nombre d'officiers supérieurs polonais. Au dessert, le ministre de la Guerre a prononcé un discours retraçant l'histoire et le travail de la mission française et assurant que les noms des généraux Weygand, Barthélemy, Henrys, Niessel, resteront toujours chers aux soldats polonais. Le général Niessel a répondu en remerciant chaleureusement le ministre de la guerre.

L'évaluation de la contribution obligatoire.

On estime que la contribution obligatoire produira 30 milliards fournis par l'agriculture, et 24 milliards par le commerce et l'industrie.

La durée du travail dans les raffineries.

Le Conseil des ministres a publié un décret prolongeant jusqu'à douze heures par jour la durée du travail dans les raffineries de sucre.

La lutte contre le communisme.

Le Comité central du Parti socialiste a publié une proclamation invitant ses adhérents à mener une lutte décisive contre le communisme. « La Troisième Internationale, dit la proclamation, ne peut avoir aucun succès auprès des prolétaires polonais. »

Le Conseil des ministres a élaboré un projet de loi autorisant le ministre de l'Intérieur à lutter contre le communisme à l'aide de décrets administratifs. Le projet sera présenté à la Diète par le gouvernement.

Le congrès bolcheviste de Léopol.

Le clergé ruthène a envoyé au nonce du pape à Varsovie un mémoire tendant à prouver qu'il ignorait tout du congrès bolcheviste qui s'est tenu dans la cathédrale Saint-Georges à Léopol. Or, l'instruction judiciaire ouverte à ce sujet établit, au contraire, que les séances du congrès eurent lieu dans le bâtiment occupé par les chanoines ruthènes.

L'accord polono-tchèque.

M. de Skirmunt, ministre des Affaires étrangères, de retour à Varsovie, a fait, devant la Commission des Affaires étrangères de la Diète, un exposé détaillé de l'accord polono-tchèque, qu'il a signé le 6 courant à Prague.

La convention polono-autrichienne.

Les négociations tendant à la conclusion d'une convention commerciale entre la Pologne et l'Autriche commenceront probablement le 20 courant.

Les condoléances polonaises au Japon.

Le Chef du protocole a présenté au représentant du Japon les condoléances du gouvernement polonais, à l'occasion de l'assassinat du premier ministre japonais.

Démission de M. Dombowski.

Le Club du parti populiste polonais a approuvé la décision prise par M. Dombowski de donner sa démission de vice-ministre des Affaires étrangères.

Une délégation de la Ligue des Nations à Varsovie.

Après avoir séjourné pendant quelque temps à Dantzig, une délégation de la Ligue des Nations est arrivée à Varsovie, pour étudier la situation économique de la Pologne. La délégation se rendra ensuite à Riga.

L'anniversaire de l'armistice.

A l'occasion du troisième anniversaire de l'indépendance de la République polonaise et de la libération de Varsovie de l'occupation allemande, une séance solennelle commémorative a eu lieu à l'Hôtel de Ville de Varsovie. Plusieurs discours ont été prononcés. A quatre heures, les membres du Cabinet, sous la conduite de M. Ponikowski et les ministres de l'Entente sont allés présenter leurs vœux au Chef de l'Etat.

M. Hoover bourgeois de Varsovie.

Le Conseil municipal de Varsovie a conféré la bourgeoisie d'honneur à M. Hoover.

Une plainte bizarre de la légation soviétiste.

La Légation des Soviets a fait parvenir au gouvernement polonais une note dans laquelle elle se plaint que de nombreuses personnes lui proposent journellement l'achat de documents secrets qui, naturellement, ne sont que des faux.

Les journaux font remarquer ironiquement la bizarrerie de la prétention émise par la Légation soviétiste, que le gouvernement polonais veille à ce que les documents qui lui sont offerts soient véritables.

Des journalistes dantziens à Varsovie.

Une délégation de journalistes dantziens, comprenant cinq Polonais et neuf Allemands, est arrivée à Varsovie. La délégation a visité le Conseil des ministres, le Belvédère, la Diète et le Ministère des Affaires étrangères.

Le quatrième anniversaire de la révolution russe.

On mande de Moscou qu'à l'occasion du quatrième anniversaire de la Révolution, le gouvernement des Soviets a décidé d'accorder l'amnistie aux soldats des armées contre-révolutionnaires, mais les officiers seront exclus de cette faveur.

EN HAUTE-SILÉSIE**La fixation de la frontière.**

La Commission mixte de délimitation de la Haute-Silésie a inauguré ses séances le 9 courant.

Protestation contre les violences allemandes.

Devant la recrudescence des violences exercées par les Allemands, les employés de l'ancien Commissariat plébiscitaire ont adopté une résolution demandant :

1° Le retrait immédiat des délégués polonais de la Commission paritaire ;

2° Que les Allemands résidant sur le territoire attribué à la Pologne soient soumis à un régime analogue à celui infligé par les Allemands aux Polonais ;

3° Que la Commission interalliée ne perde pas de vue les suites éventuelles qui pourraient résulter de l'assassinat de l'abbé Strzybny, meurtrier qui a provoqué la plus profonde indignation.

Les Allemands tuent un agent de police.

On mande d'Opole au *Breslauer Zeitung* que, dans le village de Demetzko, les Allemands ont tué un Alsacien au service de la police de la Commission plébiscitaire, au moment où il voulait appréhender l'agitateur allemand Kempel.

ECHOS ARTISTIQUES

Ont paru, dans l'édition T. Demets, 2, rue de Louvois, Paris, les œuvres suivantes, de notre compatriote Alexandre Tansman :

Sonate pour piano et violon ;

Petite Suite pour piano ;

Trois Préludes pour piano.

Dans le courant du mois de novembre, vont paraître, dans la même édition, encore *Quatre Préludes* pour piano. La *Revue musicale de Paris* a donné en supplément de son numéro de novembre une *Mélodie* pour chant et piano et un *Caprice polonais* pour piano de M. Tansman. Au 3^e concert organisé par la *Revue musicale* au Vieux-Colombier, le 19 novembre, seront exécutées par M^{me} Marya Freund, en première audition, trois *Mélodies japonaises* de M. Tansman.

Chronique Théâtrale

Le gros succès de ces jours-ci est la *Comédienne* de MM. Jacques Bousquet et Paul Armont, aux Nouveautés. M^{lle} Dorziat y est acclamée tous les soirs, ainsi que la toute jolie M^{lle} Wells. — *Le Chemin de Damas* de M. Pierre Wolff, représenté au Vaudeville, a suscité un enthousiasme beaucoup moins vif ; mais, en revanche, quelles toilettes et quelle mise en scène ! — Au Théâtre Edouard VII, la famille Guityr continue à s'épanouir avec *Jacqueline* et *Faisons un rêve*. — Au Théâtre Mogador, on applaudit la *Petite Bohème* de M. Hirschmann, solidement construite et abondante en mélodies charmantes. Mais combien le livret paraît vide et désuet ! Décidément, la bohème, grande ou petite, a vécu et les nuits et ennuis des Rodolphe, Marcel et autres Mimi nous laissent vraiment bien froids. L'interprétation est excellente et il convient de citer tout particulièrement M. Delaquerrière fils, dont la voix fraîche et juste ainsi que l'impeccable école — il a de qui tenir ! — ont été très remarquées.

P. L.

Les billets de banque polonais

Les porteurs de billets de banque polonais sur le point d'être périmés ont intérêt à s'adresser immédiatement à la Banque Franco-Polonaise, 41, avenue de l'Opéra, à Paris (4^e étage), qui leur fournira toutes indications destinées à sauvegarder leurs intérêts.

DERNIERS COURS

DES

VALEURS PÉTROLIFÈRES DE GALICIE

PARIS, 16 novembre 1921.

Actions	Parts	
149	1.551	Silva Plana.
88	—	Boryslaw.
171	475	Franco-polonaise.
440	499	Ratoczyn.
448	230	Wankowa.
300	—	Potok.

LILLE, 15 novembre 1921.

Actions	Parts	
400	479	Dąbrowa.
375	742	Grabownika.
346	710	Industrielle Pologne.
468	6.450	Karpathes.
176	244	Zagórz.

DAME FRANÇAISE connaissant le polonais cherche emploi de dactylographe. Prendrait aussi place de gouvernante auprès des enfants, leçons particulières. S'adresser à POLONIA pour L. F.

LE

"JOURNAL DE POLOGNE"

Quotidien du soir paraissant en français
à VARSOVIE, 54, Nowy Swiat

Directeur :

Rédacteur en chef :

FRÉDÉRIC DELAGNEAU :-: ROBERT VAUCHER

Le "JOURNAL DE POLOGNE" est le seul Quotidien servant de trait d'union entre la France et la Pologne. Il est le mieux renseigné sur toutes les questions politiques, littéraires, économiques et financières ayant trait à la Pologne et à l'Est européen.

Le "JOURNAL DE POLOGNE" vient d'instituer des services économiques donnant des renseignements gratuits sur toutes les questions d'importation et d'exportation, intéressant la France et la Pologne, sur les Bourses de Pologne et valeurs polonaises cotées aux Bourses de Paris et de Lille.

S'adresser aux Services Parisiens :

9, rue Richepance, Paris (8^e)

ABONNEMENT : un an 70 fr. ; 6 mois 36 fr.

L'EST POLONAIS

REVUE BI-MENSUELLE, ILLUSTRÉE DES QUESTIONS POLITIQUES, ÉCONOMIQUES ET HISTORIQUES COMMENCE SA DEUXIÈME ANNÉE D'EXISTENCE

Traite tous les grands sujets de la politique orientale européenne.

Informe d'une façon strictement impartiale de tous les événements dans l'Est européen.

Consacre une attention toute spéciale aux questions économiques.

Donne des études historiques et ethnographiques approfondies.

Reproduit le texte de tous les documents officiels ayant trait à la politique orientale de la Pologne.

S'occupe plus spécialement des provinces orientales de l'ancienne République Polonaise.

Prix du numéro 2 francs

AGENCE POUR LA FRANCE :

Messagerie Hachette, 111, rue Réaumur, PARIS

ADRESSE DE LA RÉDACTION :

21, rue Nowy Swiat, VARSOVIE

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurns 21-34.**BANQUE TRICQUET & C^{ie}**

18, rue de Mogador, PARIS
Téléphone : Central 63-44

Achat et Vente de titres cotés et non cotés.
Direction d'opérations au comptant et à terme.
Placements et arbitrages.
Renseignements financiers gratuits aux lecteurs et abonnés de POLONIA.

Correspondants sur tous les marchés

MEMENTO

Walka wewnętrzna.

Od pierwszej chwili odzyskania niepodległości była Polska terenem walk wewnętrznych między stronnictwami i czynnikami politycznymi. Nigdy jednak dotąd, zdaje nam się, walka ta nie przybrała cech tak ostrych, jak obecnie. Punktem spornym jest od dwóch blisko tygodni sprawa wileńska, czyli innymi słowy sprawa naszych granic północno-wschodnich. Pozostawiona w zawieszaniu podczas opracowywania Traktatu Wersalskiego, w czym nie mała winę ponoszą osoby, które wówczas w Paryżu sprawę naszej bronili, załatwiona następnie w traktacie Rykim, gdzie nam bolszewicy części białoruskie odstąpili, przeto jednak nie jest jeszcze definitywną, bo Traktatu Ryskiego dotąd mocarstwa sprzymierzone nie uznały.

Kwestja naszych granic północno-wschodnich składa się z dwóch części: 1^o kwestji Wilna i 2^o kwestji pasa litewsko-białoruskiego, z dużą ilością ludności polskiej, pasa, znajdującego się między tak zwaną linią Curzona, a granicą, ustaloną w Pokoju Ryskim. Ten właśnie pas w roku ubiegłym, na podstawie uchwały sejmowej, został objęty administracją polską i do dziś dnia pod zarządem polskim pozostaje.

Znane są naszym czytelnikom, przynajmniej w ogólnych zarysach, dzieje kwestji wileńskiej, a mianowicie: zajęcie terytorjum wileńskiego przez gen. Żeligowskiego, sformowanie się pod jego zarządem tak zwanej Litwy Środkowej, oraz stanowisko, jakie w tej sprawie zajęły mocarstwa sprzymierzone, a mianowicie polecenie załatwienia sprawy Lidze Narodów, gdzie referent sprawy, Hymans, napróżno starał się o wyjście z zaczerpniętego koła, ku niezadowoleniu zarówno Litwy Środkowej, jak Polski i samej Litwy Kowieńskiej, podjudzanej w tej sprawie systematycznie przez Niemcy i Sowiety przeciw pokojowemu załatwieniu.

Odsunięta na bok kwestja górnośląska, sprawa wileńska weszła w ostatnich czasach znów na porządek dzienny. Wiadomo, że na początek grudnia rozpisano miano wybory z Litwy Środkowej do Zgromadzenia Narodowego, które się ma wypowiedzieć za przynależnością czy do Polski, czy do Litwy Kowieńskiej.

Ponieważ części owe, sąsiadujące z Litwą Środkową (powiaty: brasławski, lidzki, wołyński i część grodzieńskiego bez miasta Grodna), przynależne nam zostały w Traktacie Ryskim, ale bynajmniej nie przez mocarstwa sprzymierzone, przeto za radą, żeby nie użyć słowa pod naporem Francji, Anglii i Włoch rząd polski postanowił, aby w głosowaniu, mającym się odbyć na Litwie Środkowej, wzięły udział i wymienione powiaty, przynależne nam przez

Sowiety w Rydze, ale kwestjonowane dotąd przez państwa sprzymierzone. Na tem właśnie tle rozpoczęła się przed kilkunastu dniami zażarta walka. Jako najsilniejszy obrońca tego właśnie punktu widzenia, to jest w części udziału razem z Litwą Środkową owych powiatów wymienionych, stanął przedewszystkiem Naczelnik Państwa, marszałek Józef Piłsudski. Stanowisko swoje w tej sprawie Naczelnik Państwa postawił nawet tak stanowczo, że od przyjęcia czy nie przyjęcia odnośnego projektu rządowego przez sejm, uzależnił swoje pozostanie przy władzy Naczelnika.

Rząd z początku chwiejny i nie bardzo zdecydowany, przychylił się ostatnio w zupełności do polityki Naczelnika Państwa.

Natomiast Sejm rozbił się w tej kwestji na dwa, powiedzmy otwarcie, wrogie sobie stronnictwa. Cała lewica stanęła po stronie projektu rządowego, cała prawica, prowadzona przez Narodową Demokrację, stanęła wrogo przeciw projektowi.

Jak zawsze w podobnych wypadkach, Narodowa Demokracja, jako środek walki wybrała niesłychaną, nawet u tej partii formę napaści na Naczelnika Państwa. Polemika przeciw osobie Naczelnika Państwa przybrała tak ostrą formę, że w ostatnich dniach skonfiskowano lwowski organ tej partii, *Słowo Polskie* za niebywale gwałtowną napastę na marszałka Piłsudskiego. Sam arcybiskup Teodorowicz, zagorzały narodowy demokrat, oznajmił publicznie w sejmie, że stronnictwo jego dąży do « obalenia Piłsudskiego. »

Depesze z Warszawy, w naszych *Wiadomościach Telegraficznych*, podają jeden z epizodów toczącej się walki. Rząd Ponikowskiego stara się o jakiś kompromis, któryby pozwolił na wyjście z tej bardzo poważnej sytuacji, Marszałek sejmu Trąpczyński na sesji sobotniej, na której zjawił się sam Naczelnik Państwa i złożył oświadczenie swego i rządowego punktu widzenia i jego powody — głosowano nad tym kompromisowym projektem różniącym się od pierwotnego projektu rządowego tem, że jedynie powiaty lidzki i brasławski włącza się do głosowania razem z Litwą Środkową. Cała prawa strona Izby wypowiedziała się przeciw kompromisowemu załatwieniu konfliktu, zaś cała lewa począwszy od Piastowców na lewo, oraz Klub Pracy Konstytucyjnej za kompromisem.

W chwili, gdy te słowa piszemy, brak jest dalszych wiadomości. Jakkolwiek załatwi się ten konflikt, powiadamy już dziś otwarcie, że stanowisko nasze jest przeciwne najzupełniej stanowisku, zajętemu przez klerykalno reakcyjną partję narodowo-demokratyczną.

K. MIR.

Sprawa sojuszu francusko - polskiego.

W miarę jak traktat wersalski okazuje coraz to jaskrawsze wady instrumentu politycznego, dorywczo obmyślanego i zbyt skomplikowanego, w miarę jak Francja spostrzega coraz wyraźniej, że mocarstwa koalicji zaczęły już myśleć o « nowych przyjaźniach », jak się wyraził Lloyd George, opinja publiczna i publicystyka we Francji coraz bacniejszą uwagę zwracają na Polskę. Spodziewany sojusz obronny z Ameryką i Anglią, mający zapewnić Francji ochronę przed inwazją niemiecką, nie przyjdzie już do skutku, Włochom na niebezpieczeństwie Francji nie wiele zależy, pozostaje tylko Polska, na którą naród francuski może bezwarunkowo liczyć. I dlatego obecnie przymierze francusko-polskie zaczyna w Paryżu powoli tracić cechy protektoratu francuskiego nad Polką, a przemieniać się w poważny instrument polityczny, zarówno dla Polski jak i dla Francji pożyteczny, co więcej, konieczny.

Tej orientacji — że użyjemy utartego już wyrazu — poświęcił p. de la Revelière swoją broszurę, która pojawiła się najpierw w poważnym mieszczańskim *«Mercur de France»*, a niedawno wyszła w Paryżu jako osobna odbitka, p. t. *«Nos alliances et la Pologne»*. Paryż 1921. P. de la Revelière, oceniwszy chłodno i nie zbyt wysoko realną wartość koalicji dla Francji, zwłaszcza na dalszą metę, uczyniłszy mimochodem uwagę, że w Europie środkowej powstały państwa niezadowolone do samoistnego kierowania swoimi losami, po-

wiada, że Francja dla zabezpieczenia swojej przyszłości, ma trzy sposoby:

- 1) Sojusz z Polską potężną, opartą o Rumunję i nowe państwa;
- 2) Okupacja zagłębia rzeki Ruhr;
- 3) Utworzenie niezawisłego państwa nadreńskiego, ciężącego ku Francji.

Ponieważ koalicja — pisze p. de la Revelière — ani na okupację zagłębia Ruhr, ani na utworzenie państwa nadreńskiego nie chce się zgodzić, więc pozostaje sojusz francusko-polski.

Stwierdziwszy ten stan rzeczy, przystępuje autor do omówienia kwestji polskiej, która — jak zaznacza — była już na porządku dziennym w chwili zawierania zawieszenia broni. «Pomijając uczucia, które paczą sąd polityczny — pisze p. de la Revelière — interes nasz nakazuje nam przyczynić się do odbudowy republiki przez umocnienie jej za pomocą środków społecznych, przemysłowych i handlowych, ażeby mogła stać się czoło Rosji i Niemcom, już przeciwko niej sprzymierzonym. Zapoznając jej przyszłą rolę, pozwoliliśmy na to, że pozbawiona doświadczonej rady, nadała sobie konstytucję niedoskonałą; nie określiliśmy jej granic; nie wiadomo, czy ona ma rzeczywiście przystęp do morza; nie wiadomo nawet, czy będzie mieć 20 czy 40 milionów mieszkańców. Państwo, chcąc istnieć, musi posiadać pewne warunki etniczne, ale równocześnie pewne rękojmie ekonomiczne i terytorjalne, które nie zawsze zgadzają się z pierwszemi. Zasada narodowościowa, trudna zresztą do określenia, nie wystarcza, jeżeli pominiemy korzyści terytorjalne, tudzież niezadowolone pewnych narodowości do utworzenia organizmu politycznego i stania się czynnikiem pokoju i po-

rządki. Polska, to nie sama nazwa — na zasadnicze pojęcie, to suma wpływów, to fundament wszelkiej nowej organizacji dyplomatycznej, militarnej, naukowej w Europie.

Francja musi wszystko podporządkować urzeczywistnieniu koncepcji Polski potężnej, a nawet jeżeli okaże się potrzeba, poświęcić chwilowo przyjaźń z Anglią, gdyby ta oświadczyła się za swoją «nową przyjaźnią», to jest za Niemcami.

Autor wymienionej broszury stwierdza dalej pomiędzy innymi, że traktat wersalski nie uporządkował wcale spraw Europy wschodniej, zaś Anglia właśnie w tej dziedzinie intriguje więcej niż kiedykolwiek, że równocześnie Rosja i Niemcy utworzą prędzej czy później silny blok, podstawę nowego imperjalizmu niemieckiego. Wobec tego zadaniem Polki będzie stać na straży równowagi politycznej w Europie, jako państwo buforowe pomiędzy Niemcami a Rosją. Nie można już dzisiaj myśleć o Rosji antypruskiej i dlatego Francja potrzebuje silnej Polki.

A teraz — zapytuje p. de la Revelière — czy Polska zdolna jest zająć stanowisko wśród wielkich narodów Europy? Na to pytanie odpowiada twierdząco, dodając warunek w następujących słowach, które przytaczamy w oryginale, a mianowicie pod warunkiem: «si elle veut se discipliner».

Nowa Reforma.

Patryjotyzm w poezji górnośląskiej

(dokończenie)

Okres poezji górnośląskiej o patryjotyzmie lokalnym ma licznych przedstawicieli. Pisali nie tylko księża, prawie jedyna warstwa inteligentna, ale pisał lud sam, pisali rzemieślnicy, górnicy i rolnicy. Ks. Lubecki (um. 1891) taki wyróżniał patryjotyzm:

« Znasz kraj ten, gdzie lud poczciwy,
Pobożny, wesóły, żywy?
Co ojców wiarę szanuje?
W roli i ziemi pracuje?
I ceni język ojczyzny

Kraj ten, to twoja ojczyzna

To Śląsk, piękna ziemia żyzna! »

Kowal, Juljusz Ligoń (um. 1889), którego utwory należą właściwie do I, II, a nawet sięgają do III, okresu, w swej pieśni: « Jestem śląskie dziecko », akcentuje swe « słowiańskie » pochodzenia i tak kończy:

« Dać życie za wiarę
I ojczyznę złotą,
To jest dla mnie chlubą,
To jest wielką cnotą! »

W okresie tym zapisali się wyraźniej górnik Piecha, gospodarz Wilczek, oraz robotnik Michał, który odznaczał się nadzwyczaj lekką formą wiersza. Oto przeróbka jego poezji patryjotycznej:

« W górę serca, bracia mili,
W górę, w górę każdej chwili,
Chociaż ciężki los nas gniecie!

Były czasy, żeśmy spali,
Więc też o nas napisali:

Ze Odraki lud zniemczyły,
Z czego nam ubyło sławy,
Ale z tym tak źle nie było,

Zyje Śląsko, będzie żyło!

Wszak o Śląsku Bóg powiedział:

Polski lud tam będzie siedział!

Więc gdy Pan Bóg tak przeznaczył,

Któż by to wspaniał przeinaczył? »

Drugi okres poezji górnośląskiej cechuje miłość kraju « rodzinnego », a więc tylko Śląska. Często miłość ta zlewa się z obroną religji. Były to następstwa « walki kulturalnej », prowadzonej przez Bismarcka z kościołem katolickim i z narodem polskim.

III. Już kowal, Juljusz Ligoń uczuciami swymi przyznawał się w chwili umieszczenia, że Ślązacy, to część narodu polskiego. Gdy na 200 rocznicę odsieczy Wiednia w r. 1883 pisał swą « Obronę Wiednia » nazywa zwycięstwo Sobieskiego pomnikiem i tak pisał:

Jest to pomnik Bożej chwały,
Zaszczyt na nasz naród cały,
Cieszymy się dziś bracia z tego,
Będąc rodu tak sławnego.

Już widać z powyższego łączność Śląska z Macierzą. Franciszek Borys mógł o sobie napisać, że

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie jedynie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 200 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały i Agentury: Białą podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Korzec, Kowel Lwów, Łomża, Łuck, Luków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Pińsk, Równe, Siedlce, Sokółów, Stanisławów oraz 4 oddz. miejsk. w Warszawie. Filja w Antwerpii (Belgja) i Rotterdamie (Holandja).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chełm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz, Sandomierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. BANK opłaca procentowo najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).

« Nie był » po polsku mówiącym prusakiem »
Lecz szczerem i duszą Polakiem ».

On już wierzył w lepszą przytość:

Bóg, co z upadku podnosi narody,
I nam raz ześle jutrzeńkę swobody!
Nie zginie tedy Piastów ziemia stara,
Bo Bóg jej strzeże, a w nim nasza wiara ».

Pierwszym poetą, który jasno, bez obsłonek kocha Polskę i Śląsk traktuje jako organiczną część Polski, jest ks. Konstanty Damroth. (Umarł w r. 1895). Pisywał pod pseudonimem Czesława Lubnińskiego. Granice Śląska już mu za ciasne. Uczucia jego wylatują poza Śląsk i łączą się z pragnieniami całego narodu polskiego. Różne wypadki przyciemniają jego nadzieje, jak postępy germanizacji, zniemczenie się szlachty, mieszczaństwa i t. p. Niechaj Damroth sam mówi:

« Sześć już wieków, jak od matki
Łona Śląsk nasz oderwano,
Odkąd na łup obcych dziatki
W wspólnej ojczyzny wydano.

Wróg zagarnął rwąc ogniwa
Jakie z bracią nas łączyły

Naszą młodzież na łonie matek
Gardzić Polską wróg naucza,
Zniemczył zamki, miasta, — z chatęk
Mowę ojców dziś wyklucza ».

Mimo to Damroth porzuca « myśli smętne, czarne », bo

« Ot minęła zima długa,
Która ludęk nasz studziła,
Dziś ten lud oświaty struga
Z wiekowego snu zbudziła! »

Damroth roznieca dalej patriotyzm polski, pragnie wyzwolenia ojczyzny całej, gdy pisze:

« W Bogu wiara, — z siebie ofiara.
W pracy wytrwałość, — W nieszczęściu stałość,

A w szczęściu zgoda — I porządna zagroda —
To nas kiedyś zbawi — I Polskę postawi »...

We wierszyku « Wieże piastowskie na Śląsku » Damroth silnie akcentuje nadzieję wskrzeszenia Polski i w nią wcielonego Śląska:
Bo te stare baszty (piastowskiego zamku w Opolu na G. Śląsku) przypominają

Nie tylko chwile nam wieku złotego,
Lecz i nadziei wygasnąć nie dają,
Że godło Piastów zaświeci z tych wieży,
Znów i nad Śląskiem zaświta swoboda,
Gdy anioł (orzeł) biały swe skrzydła rozszerzy,
I będzie jeden pasterz i jedna trzoda.

Damrothowi nie dosyć nawet Polski, myśl jego gubi się w marzeniach wszechsłowiańskich:

Oby się kiedyś, jak kmieć i grody
Gromadzą pod lipy swoje,
Tak się w tym godle słowiańskie narody
Złączyły jak pszczołek roje!

Obok ks. Damrotha wymienić należy młodszych, jak ks. Skowrońskiego, Dr. Yaronia, a przede wszystkim prostego gospodarza na je-

dnym hektarze ziemi, Jana Kupca (umarł 1909), który zadziwia gruntowną znajomością historii Polski i gładkością formy. Tematów do swych utworów Kupiec nie szuka wyłącznie na Śląsku. « Sejmik w Jassach » dotyczy historii Polski z okresu jej rozbiorów. Poezja jego obejmuje cały naród.

Pozwoliliśmy nieco szerzej « rozgadać się » poetom śląskim, rodowitym Górnoślązakom. Ich wyznania świadczą, jak to się na G. Śląsku rozwijała świadomość i poczucie polskości ludu górnośląskiego. Patriotyzm polski Górnoślązaka to nie import, lecz własne odczucie i poczucie potrzeby złączenia się z Macierzą. Marja Konońnicka mogła pisać bez przesady:

I poczuł Ślązak w żyłach krew,
I poczuł nowe siły,

Do matki — Polski oto znów
Wyciąga obie ręce.

Bo świadomość narodowa Górnoślązaka, jak iskra drzemała zrazu w popiele, powoli iskra ta się roznieca, wzrasta coraz więcej i potężnieje, aż w końcu wybucha trzykrotnie pożarem w trzech powstaniach.

Edward Rybarz.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Szczegóły kongresu komunistycznego we Lwowie.

Dotychczasowe dochodzenia ustaliły przebieg rozpraw kongresu bolszewickiego aż do chwili wkroczenia policji do gmachu. Kongres rozpoczął się o godz. 10 i pół przed południem. Obrady zagałł niejaki Paweł Szebelowski, który podkreślił, że jest to pierwszy kongres komunistyczny we wschodniej Małopolsce. Następnie przemawiała Olga Lewicka, osobista przyjaciółka Trockiego, Wedle zeznań zgodnych wszystkich aresztowanych, urządzeniem kongresu i łącznikiem między delegatami był aresztowany żyd Izaak Szpigiel. Aresztowana Olga, z domu Lewicka, jest doktorem medycyny, wdową po dr. Grossternie, adwokacie z Podola. W ostatnim czasie zajmowała się organizowaniem tygodnika komunistycznego «Sprawa robotnicza», której kilka numerów ukazało się we Lwowie. Wśród aresztowanych znajduje się też jeden sekretarz Beli Kuna, który obecnie urzęduje w Moskwie.

Stosunki polsko-austrjackie.

Wiedeński zastępca Polskiej Agencji Telegraficznej miał wywiad z nowo mianowanym posłem austriackim dla Polski, Mikołajem Postem. Na zapytanie, jak sobie poseł wyobraża stosunki polsko-austrjackie oświadczył poseł Post:

Stosunki między obu państwami nigdy nie były zagrożone przez jakiegokolwiek sprzecznoci interesów. Rząd polski nigdy nie pomyślał o tem,

by przeciw Austrii wytaczać jakieś rekryminacje z prze-złości, a w czasie rokowań pokojowych nie znaleźliśmy nigdy ani śladu jakichkolwiek wpływów zakulisowych polskich przeciw nam.

Za swe zadanie w Warszawie poseł uważa kultywowanie dalej dobrych stosunków, w szczególności stosunków handlowych i gospodarczych i usuwanie istniejących jeszcze na tem polu trudności. Poseł żywi nadzieję, że miarodajne koła polskie ułatwią mu tę pracę przez udzielenie życzliwego poparcia.

Nie wolno czynić transakcyj w obcych walutach.

Podsekretarz stanu min. sprawiedl. przesłał do notariuszów okólnik, przypominający, że czynienie transakcyj i ustalanie cen w obcych walutach, jest osobom prywatnym zabronione. Notariusze, którzyby w zawieraniu umów na tle obcych walut pośredniczyli i sporządzali akta prawne, pociągnięci będą do odpowiedzialności przed sądem karnym.

Kara śmierci za kradzież bielizny wojskowej.

Ze Lwowa telefonują nam: Przed sądem wojskowym odbyła się rozprawa przeciw szeregowcom Janowi Kmiecikowi i Adamowi Bilowi, oskarżonym o skradzenie z pralni wojskowej 30 koszul i 26 prześcieradeł. Po przeprowadzonej rozprawie obaj oskarżeni zostali zasądzeni na karę śmierci przez rozstrzelanie.

Powtorne lato na Warmji.

«Gazeta Olsztynska» donosi: Ciepłe dni jesieni przyniosły różne niespodzianki. W okolicy Malborka zauważono jabłoni, ustrojonej w dojrzałe owoce. W okolicy Kołobrzegu można widzieć drzewo wiśniowe pełne prawie dojrzałych wiśni. Po raz drugi dojrzały w lasach niedaleko Ostródy borówki, które sprzedawano na targach w Ostrodzie. Zimny i ostry wiatr, który od kilku dni panuje, położył niestety kres rozwijającej się po raz drugi przyrodzie.

Aresztowanie agitatora komunistycznego.

W związku ze znaną sprawą aresztowanych komunistów w osobach Józefa Paszty, Modzelewskiego, Mikosza, Mayówniej i Ullmanna, przytrzymano onegdaj w Krakowie niebezpiecznego agitatora komunistycznego niejakiego Juliana Rosę. Jak stwierdzono, Rosa wysłany został do Zagłębia na Śląsk przez centralę komunistyczną w Warszawie. Grasował on pod nazwiskiem Jana Ślązaka. Aresztowany agitator pochodzi z Wierzbniaka w ziemi radomskiej i poszukiwany jest blisko od roku przez sąd w Radomiu za propagandę komunistyczną.

Strejk kucharzy.

W Krakowie wybuchł strejk kucharzy, który ogarnął prawie wszystkie restauracje w mieście. Pracowano tylko częściowo w nielicznych jadłodajniach, gdzie kucharze są w spółce z przedsiębiorcami, jak np. w hotelu Saskim lub «Udziało-

nawet w drodze wolnej elekcji zasiąść na tronie węgierskim. Rząd węgierski postanowienie to swoje zakomunikuje także Konferencji Ambasadorów.

Karol Habsburg z żoną przybędą prawdopodobnie w ciągu tygodnia do Funchal na Maderze w towarzystwie hr. Hunyady'ego i jego żony oraz dwóch służących Państwa sprzymerzone wyraziły rządowi portugalskiemu wdzięczność z powodu szybkiego załatwienia formalności, związanych z wysłaniem Karola Habsburga na Maderę.

Demobilizacja armji jugosławskiej.

Z Lublany donoszą, że rozpoczęła się demobilizacja armji jugosławskiej. Koła międzynarodne przypuszczają, że ukończona ona zostanie w ciągu tygodnia. Na granicy węgierskiej zostają silne garnizony wojskowe.

Statystyka komunistów w Czechach.

Jak donosi « Budovenost », organ narodowych socjalistów czeskich, liczba zorganizowanych komunistów czeskich w republice czeskiej wynosi 150 000, zaś komunistów niemieckich 150 000.

Polscy komuniści w Austrii.

Polska partja komunistyczna w Wiedniu która do niedawna rozwijała wśród robotników polskich w Austrii bardzo ożywioną działalność, umilkła prawie zupełnie. « Swit », ich oficjalny organ, w którym plugawionó wszystko co polskie « chorobliwie » — mimo wielu zapowiedzi — nie ukazał się już ponownie. Główni przewodnicy znikli z gruntu wiedeńskiego, przenosząc się pono do Niemiec.

SPRAWY EKONOMICZNE POLSKI

Zaopatrywanie Wielkopolski w węgiel.

W celu zakupu węgla i innych środków opałowych gmina miasta Poznania i poważniejsze banki założyły towarzystwo z ogr. por. p. f. « Zachodnio-Polski Syndykat Węglowy, Tow. z ogr. por. » z siedzibą w Poznaniu. Udziałowcy towarzystwa zobowiązują się nie zawierać osobnych umów o dostawę węgla, koksu i brykietów, czy to na rachunek własny, czy to na rachunek cudzy, Kapitał zakładowy towarzystwa wynosi 300.000 mk., przyczem każdy z udziałowców obowiązany jest przy zawieraniu kontraktów przez towarzystwo przysiąc za wykonanie tychże gwarancji do sumy maksymalnej 200.000 mk. za każde 1.000 mk. udziału. Udziałowców obowiązują wobec spóżywców ceny ustanowione przez syndykat. Kierownictwo towarzystwa powierzono p. p. dyr. Józefowi Laudowiczowi i dyr. Marcinowi Nowakowi.

ROZMAITOŚCI

Jak długo człowiek może zatrzymać oddech?

Po głębokim wciągnięciu powietrza dorosły człowiek jest w stanie zatrzymać oddech przez 40—50 sekund. Czas ten może być dłuższy, jeżeli dana osoba leży spokojnie i jeżeli przedtem kilkakrotnie głęboko odetchnęła. Krótszym jest o ile przedtem oddychający poddawał się czynności nateżającej mięskuly. W normalnych warunkach u normalnych osób o zdrowych płucach podany przeciąg czasu jest naturalnym zjawiskiem. Dwaj francuscy lekarze, L. Binat i Bourgeois poświęcili temu zjawisku osobne badania i doszli do wyniku, że o ile oddech napotyka na przeszkody, pochodzące bądź to z serca, bądź to z płuc, możliwość zatrzymania oddechu jest ograniczoną i to w prostym stosunku do siły zaburzeń. Pacjenci z chronicznym bronchitem lub rozedmą płuc nie mogą zwykle wstrzymać oddechu dłużej nad 20 sekund; u pacjentów gruźlicznych jest sztuczna pauza w oddychaniu, zwykle nie dłuższa nad 14 sekund. Wada sercowa może czas ten skrócić do 10 sekund. Objętość płuc nie ma nic wspólnego ze zdolnością do zatrzymania oddechu i osoby, które mają możność wciągnięcia naraz wielkiej ilości powietrza do płuc, nie zawsze mogą ją przez wspomniany przeciąg czasu zatrzymać.

Wiadomości Telegraficzne

(Express Telegraph de l'Est—12, r. du Helder, Paris).

• Kwestja Wilna.

Rada ministrów zajmowała się na posiedzeniu sobotniem projektem, aby w wyborach do sejmu wileńskiego wzięły udział sąsiadujące z Litwą środkową częsci, pozostające pod administracją polską. Min. Ponikowski udał się następnie do marszałka sejmu, Tramczyńskiego, iżby tenże pośredniczył wobec Sejmu w sprawie tego projektu i znalazł dlań kompromis. W dalszym ciągu premier obradował z przedstawicielami klubów sejmowych.

Naczelnik Państwa udał się w dniu 13 na posiedzenie przedstawicieli klubów i ministrów, dyskutujących nad kwestją Wilna. Premier Ponikowski oświadczył, że rząd przedstawi swój projekt sejmowi na sesji wtorkowej, stawiając równocześnie kwestję zaufania i wyraził nadzieję, że sejm projekt rządowy w sprawie wileńskiej przyjmie.

• Rocznica oswobodzenia.

W trzecią rocznicę niepodległości Rzeczypospolitej polskiej i wypędzenia Niemców z Warszawy odbyło się uroczyste zebranie w ratuszu warszawskim. Wypowiedziano przemowy. O godz. 4 popołudniu ministrowie z premierem Ponikowskim oraz posłowie Ententy udali się z gratulacjami do Naczelnika Państwa.

• Dziwne pretensje sowietów.

Poselstwo sowietkie w Warszawie wysłało notę do rządu polskiego ze skargą na liczne osoby, które codziennie proponują poselstwu sprzedaż tajnych dokumentów fałszywych. Dzienniki warszawskie dodają ironicznie, że przecież rząd polski nie jest obowiązany czuwać, aby sowietom sprzedawano dokumenty niesfałszowane.

• Zajęcie polsko-ukraińskie.

Na notę, wysłaną przez rząd Ukrainy Sowietkiej, rząd polski odpowiedział, że władze wojskowe polskie nie wiedzą nic o przejściu granicy przez powstańcze oddziały ukraińskie. Zważywszy wielką rozciągłość granicy, jest rzeczą możliwą, że udało się przejść granicę bądź jednostkom, bądź drobnym grupom.

• Bankiet wojskowy.

W ubiegłą sobotę minister wojny Sosnkowski wydał bankiet na cześć francuskiej misji wojskowej. W bankiecie wzięli udział przedstawiciele misji z gen. Niessel na czele oraz wielu oficerów polskich. Minister Sosnkowski po skreśleniu prac misji, zaznaczył, że imiona takie, jak generałów: Weyganda, Barthelemy'ego, Henrysa i Niessela pozostaną na zawsze drogie żołnierzowi polskiemu. Odpowiedział gen. Niessel, dziękując ministrowi Sosnkowskiemu.

• P. P. S. przeciw komunistom.

Komitet centralny P. P. S. wydał proklamację do wrzystkich swoich członków, wzywając ich do stanowczej walki z komunizmem. Trzecia międzynarodówka — powiada proklamacja — nigdy nie znajdzie przystępu do proletariatu polskiego.

• Podatek przymusowy.

Obliczają, że podatek przymusowy z rolnictwa przyniesie 50 miliardów, a z przemysłu 24 miliardy m. p.

• Praca w rafinerjach cukru.

Rada ministrów ogłosiła dekret, przedłużający pracę w rafinerjach cukru do 12 godzin dziennie.

• Głosowanie w sprawie Wilna.

Projekt rządowy przeszedł większością 13 głosów.

54 Ciągnięcie Miljonówki z d. 12 listopada
Z koła wyszedł numer **3.266.003**

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-43

Wykonywuje wszelkie druki polskie. Cyrkularze. Karty ogłoszenia e. Broszury. Formularze. Zaproszenia. Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską.

Pierwszy Polski Sklep Artykułów Piśmiennych.

ROMAN REMBELSKI

Przyjmuje prenumeratę na dzienniki warszawskie (16 fr. miesięcznie z przesyłką): Kurjer Poranny — Robotnik — Rzeczpospolita zarazem poleca KSIĄŻKI POLSKIE 3, rue Fourcy. — Paris IV.

POLSKIE BIURO BUREAU POLONAIS

3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17^e).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lekcje polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe wieczorem, we wtorki i piątki od 8-9, po 3 fr. lekcja. Sporządzanie aktów prawnych, porady prawne przez adwokata. Ceny przystępne.

Na Górnym Śląsku

• Protest przeciw zbrodniom niemieckim.

Donoszą z Katowic. Wobec rosnących mordstw ze strony niemieckiej, członkowie byłego komitetu plebiscytowego uchwalili następującą rezolucję.

1^o Delegaci polscy występują z komisji mieszanej. 2^o Do Niemców pozostałych na terytorjum, przyznanem Polsce zastosuje się ten sam proceder, który stosują Niemcy do Polaków na swoim terytorjum. 3^o Komisja międzynarodowa powinna zwrócić uwagę na następstwa, jakie mogą wynikać wobec wielkiego rozgoryczenia ludności, wywołanego zamordowaniem księdza Strzybnego.

Wyznaczanie granicy.

Komisja, której zadaniem jest wyznaczenie granicy na G. Śląsku, rozpoczęła swe prace w ubiegłym tygodniu w Opolu. Komisja ta składa się z 7-u członków, mianowicie z przewodniczącego generała Duponta, oraz przedstawicieli Polski, Francji, Niemiec, Anglii, Włoch i Japonji. Przedstawicielem Niemiec jest Treutler, Polskę reprezentuje hr. Szebeko. General Dupont otrzymał od Konferencji Ambasad, wskazówkę, aby narazie granicę terytorjalną wymierzać w ten sposób, by nie stwarzać trudności dla nadchodzących rokowań gospodarczych. Komisja graniczna nie ma prawa przedsiębrania znaczniejszych zmian granicy i otrzymała polecenie, aby ściśle trzymała się rozstrzygnięcia genewskiego. Zamiana miejscowości możliwą jest jedynie przy obustronnej zgodzie Niemiec i Polski. Wyznaczenie granicy nastąpi w trzech etapach, a mianowicie, rozpoczęcie się na północy, drugim etapem będzie południowa część granicy, a ostatnim granica w okręgu przemysłowym.

Przedstawiciel Ligi Narodów dla G. Śląska.

Rada Ligi Narodów mianowała nareszcie przewodniczącego dla rokowań polsko-niemieckich w celu zredagowania szeregu konwencji gospodarczych, przewidzianych przez decyzję z dnia 20 października w sprawie Śląska Górnego. Przewodniczącym tym będzie p. Calonder, były prezydent Związku Szwajcarskiego. Rokowania rozpoczną się w tych dniach w Genewie. Zjedzie tam pokaźna ilość rzeczoznawców polskich i niemieckich; pierwszym, jak już donosiliśmy, będzie przewodzić p. Kazimierz Olszowski, a drugim p. Schiffer. — I.

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32 (Nord-Sud St. Georges)
wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie operacje dentystyczne.
Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele i święta tylko od 9—12.
Dla pracujących w biurach i magazynach w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

WIEK XX *Miesięcznik polityczno-społeczny* pod redakcją Władysława Włocha wychodzi w Warszawie, do nabycia w administracji Polonii, cena za numer 2 fr. 50.

Polka, literatka, mówiąca po polsku, po rosyjsku, po niemiecku i po francusku, przyjmie miejsce **damy do towarzystwa** w Paryżu lub na prowincji. Zgłoszenia dla E. L. w POLONII.

EXPORT-UNION**KONCESJONARJUSZE FABRYK**

26, rue Richer w Paryżu — Tel. { Louvre 04-74
Bergère 38-98
56-58, Allées de Meilhan w Marsylii — Tel. 42-25

PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu: lakierniczego, malarskiego, kauczukowego, papeteryjnego, blicharskiego.
Siarka, Boraks, Gumy Lakowe, Skoncentrowany Siarek Sodowy, Wyciąg Kompozycyjny, Alun Chromowy, Dwuchromian Sodowy.

LEKCJE

Język polski (gramatyka, historia literatury). **Historia i geografia polska**.
Kursa języków obcych: włoski, francuski, niemiecki, rosyjski, grecki i łaciński.
CENY PRZYSTĘPNE.
6, quai d'Orléans, Paris IV — czwarte piętro.
S. M. KRASZEWSKA.

Wszelkie przeróbki, reparacje i odśwież. mebli i materacy, transformacje i zawieszanie portjer i dekoracyj
wykonuje sumiennie po cenach bardzo przystępnych

Tapicer - dekorator B. JARNICKI
Paryż, 13 rue Zacharie metro St. Michel.

On demande Polonaise pouvant enseigner
le français
à une jeune fille polonaise. Se présenter chez
M-r Rappoport, 359, rue St. Martin.

KRONIKA

◊ **Wystawa miast i wsi polskich w Paryżu i znaczniejszych miastach Francji.**

Znany w kolonii naszej architekt, p. Antoni Szklarski, inicjator powyższej wystawy, zaprasza na zebranie konstytucyjne Komitetu Organizacyjnego tejże wystawy. Zebranie odbędzie się w mieszkaniu zapraszającego, w niedzielę, dnia 20 listopada, o godz. 3 po południu, 5 rue de Casablanca (Nord-Sud Convention, na rogu ulic Croix Nivert i Lecourbe).

◊ **Zaszczytne mianowanie.**

Dowiadujemy się, że rodak nasz, p. Bronisław Raciborski, wychowanec uniwersytetu paryskiego i uczeń znanego psychologa, profesora Georges'a Dumasa, został mianowany profesorem w Instytucie Medyko-Pedagogicznym w Vitry sur Seine. Zakład ten ma celu wychowywanie i kształcenie dzieci nerwowych oraz zapóźnionych w studjach.

BIENEFELD JACQUES

KUPUJE: Perły. Drogie Kamienie
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : **CENTRAL 90-10**

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich
STYLACH

MAKULUS & MAŁACHOWSKI

45, i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)
(métro Reuilly)

Wielki Wybór na Składzie

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS
(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.
Modele pierwszorzędných domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane, w sezonie letnim
znacznie niższe.

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA,
przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK
i ogłoszeń do TYGODNIKA
w Księgarni POLONII,
3 bis, rue La Bruyère. Paris.

W sprawie zamiany banknotów polskich wycofanych z obiegu.

Paryska filja Banku dla Handlu i Przemysłu (36 rue de Chateaudun) została upoważniona przez Polską Krajową Kasę Pożyczkową do pośredniczenia przy zmianie wycofanych z obiegu banknotów polskich. Wszyscy więc zagraniczni właściciele takich wycofanych winni się zgłaszać do wymiennego banku w celu załatwienia tej sprawy.

◊ **Wieczór listopadowy.**

Wieczór listopadowy, mający być urządzony staraniem Sokoła Paryskiego, zapowiada się bardzo dobrze. Prócz części patriotycznej, część koncertowa starannie jest przygotowana. Bliższe szczegóły co do programu i dokładnej daty obchodu będą ogłoszone w czasie najbliższym.

◊ **Z Sokoła Paryskiego.**

Przypominamy, że dziś, w sobotę, dnia 19 o g. 8 i pół. wiecz. odbędzie się wybory nowego zarządu Sokoła Paryskiego (7, rue Corneille, metro Odeon).

ANTIQUITES & OBJETS D'ART

J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne, brzozy, makaty.

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
105, boulev. du Artystów Ma-
Montparnasse larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Téléph Saxe 26-82. Literatów Polskich i polskiej
Młodzieży uniwersyteckiej.

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących Iej,
IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro
6, Rue Auber, PARIS

Lekcje gry na fortepianie i języka
angielskiego.

KAZIMIERZ JARZĘBOWSKI,
7, rue Vaugirard. — PARIS VI^e.

Dr Medycyny

FRANCISZEK BRABANDER

b. ekstern szpitali m. Paryża

przyjmuje rano od 11 do 12

i popoł. od 3 do 7

CHOROBY WEWNETRZNE,

SKÓRNE I WENERYCZNE

Ceny Specjalne dla Robotników

10, rue du Château-d'Eau, I piętro
(métro République)

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowemi 75 centimów na druk nowych opasek.

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż dnia 16 listopada 1921.

Funty angielskie.....	54 fr. 91 1/2
Dolary ameryk.....	13 fr. 82
Franki belg.....	96 3/4
Franki szwajc.....	2 fr. 62
Marki niem.....	5 5/16
Korony czeskie.....	14 7/8
Leje rumuńskie.....	1/.
Korony austr.....	0 1/2
Liry włoskie.....	57 5/8
Marki polskie :	
Banknoty.....	048-051
Czeki na Warszawę.....	045 1/2-044 1/2
Tysiąc marek polskich..	4 fr. 55

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestiach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsularnych. Można zgłaszać się codziennie, między godziną 5 a 6 po południu.